

**DES SISTEMAS DE CARGOS AU 69<sup>E</sup> FORUM DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRAL DES  
NATIONS UNIES (ONU). LES EXPÉRIENCES VÉCUES DES FEMMES  
AUTOCHTONES, UNE PERSPECTIVE DÉCOLONIALE DE LA DIPLOMATIE  
INTERNATIONALE**

**ROQUE URBIETA HERNÁNDEZ**

*Freie Universität Berlin/CIESAS Ciudad de México*

---

**FROM THE SISTEMA DE CARGOS TO THE 69TH GENERAL ASSEMBLY OF UNITED  
NATIONS. THE EXPERIENCE OF INDIGENOUS WOMEN AND THE DECOLONIAL  
PERSPECTIVE ON INTERNATIONAL DIPLOMACY**

**ABSTRACT:**

This article compares the life and work of Sofía Robles Hernández, a Zapotecan activist, with the experience of Eufrosina Cruz Mendoza, a zapotecan woman, focusing on their struggle for social and political recognition in the transnational movement of indigenous people. The article reflects on both women's auto-ethnographic analyses in order to shed light on their political and ethical tensions and challenges. The latter originate the formation of a "body-territory" that, voicing the two

women's claim to autonomy and self-determination, brings to the fore their different approaches to the economic policies of the neoliberal Pluricultural State of Mexico. The article also focuses on the indigenous women's struggle for political rights within the international juridical discourse. After many years, in fact, a diplomatic agenda now addresses the right of indigenous women to fight for decolonization.

**KEYWORDS: U.N.; INDIGENOUS WOMEN; ECONOMIC INEQUALITY; INTERNATIONAL DIPLOMACY; TRANSNATIONAL AUTONOMY.**

---



### 1. Introduction. Expériences des militantes autochtones amérindiennes

La lutte des femmes autochtones pour la conquête des droits individuels et de leurs droits collectifs au sein des mouvements sociaux globaux s'est manifestée de différentes manières sur les scènes sociales: dans le débat des différents groupes des femmes, dans les espaces académiques, dans le mouvement du féminisme international, les organisations révolutionnaires, au sein de la lutte armée, à la lutte antiraciste, la pensée postcoloniale et les processus de décolonisation (Gasparello et Quintana 2009). Les femmes autochtones, en tant que corps social, ont apporté un sens critique aux différentes façons de construire la représentation politique de soi-même. Elles peuvent être vues comme des sujets économiques capables de critiquer la domination qui s'exerce par les positions hégémoniques prises par les féminismes occidentaux ainsi que par les féminismes urbains qui tentent de monopoliser la parole.

Je me suis attaché à reconstruire la genèse de la représentation politique des femmes autochtones dans l'espace de la diplomatie internationale. Les questions qui structurent le présent article sont les suivantes: comment s'est construite l'autonomie corporelle-territoriale des femmes autochtones? Quels sont les espaces politiques des femmes autochtones dans la diplomatie internationale? Quels

sont les discours juridiques d'un agenda international autour de l'égalité économique hommes/femmes comme partie de la lutte contre la violence d'État? Quel sont les défis des femmes autochtones lorsqu'elles assument le rôle de sujets des droits dans les espaces internationaux? Comment s'expriment la classe, le sexisme et le racisme dans les rapports diplomatiques? Finalement, où sont situés les espaces *décoloniaux* pour repenser l'émergence d'une culture de résistance vis-à-vis de la domination masculine néocoloniale?

Mon approche théorique et méthodologique pour cet article est de mettre en question les discours coloniaux du féminisme occidental, tout en conservant un regard critique, envers les chercheuses mexicaines issues de la classe moyenne urbaine qui écrivent "sur leurs sœurs des zones rurales, ouvrières et partent du présupposé que la culture de la classe moyenne est la norme et systématisent les histoires et les cultures des classes ouvrières comme autres" (Monhanty 2010, 2). Selon la féministe indienne postcoloniale Chandra Talpade Monhanty (2010), les pratiques du féminisme académique sont inscrites dans les "rapports de pouvoir, auxquelles elles s'opposent, résistent, ou qu'elles entretiennent peut-être implicitement" (Monhanty 2010, 2).

Les trajectoires économiques et politiques de Sofia Robles Hernández et

d'Eufrosina Cruz Mendoza invitent à interroger le rôle des féminismes occidentaux ainsi que ceux de leurs sœurs des classes moyennes urbaines sur leurs propensions à 'voler la parole' des femmes autochtones du tiers-monde et du Sud. Ce 'vol de parole' se caractérise par l'appropriation et la colonisation du discours académique et juridique<sup>1</sup>. Dans la catégorie juridique 'autochtone', il y a une différenciation qui trouve son origine au sein du féminisme occidental académique, suivant l'analyse de l'ethnicité et de la race ainsi que du statut socioéconomique<sup>2</sup>.

Exposer le système normatif autochtone d'Oaxaca au Mexique qui coexiste avec le système du parti politique m'a permis d'identifier la lutte pour la reconnaissance par le bas<sup>3</sup>. Cela veut dire qu'il faut interpréter les sens culturel et d'appartenance de l'autonomie-territoriale à partir de l'expérience des femmes

1 Le discours juridique est une sorte de colonialisme où les femmes autochtones ont dénoncé les diverses pratiques des représentations sociales au sein des institutions internationales. Ces femmes transforment leurs subjectivations et mettent en évidence la structure sexiste, raciste et de classe du régime patriarcal.

2 Pour moi, au sein de la diplomatie internationale, il y a des sujets différenciés selon leur identité sexuelle et ethnique où se négocient les divers espaces décoloniaux: dans l'échelle communautaire-locale, nationale, régionale, continentale ainsi qu'internationale. Il est très intéressant d'analyser les parcours de vie de deux femmes autochtones d'Oaxaca qui traversent tout un processus de reconnaissance sociale et juridique pour devenir diplomates autochtones avec un visage féminin.

3 Après avoir analysé le système de parenté et les stratégies de ces femmes à devenir sujet autochtone international, j'ethnographie les espaces décolonisés où se construisent les rapports des corps diplomatiques depuis les expériences des peuples autochtones et je distingue les concepts de "peuple autochtone", de "diplomatie internationale", de "diplomatie autochtone" et de l'introduction d'une "diplomatie autochtone avec visage féminin".

autochtones du tiers-monde et du Sud. Notre perspective s'inspire d'un courant 'féministe au-delà des frontières' des identités territoriales / culturelles / économiques / ethniques / raciales / de genre / nationales. Notre démarche s'inscrit dans le même courant fondé par la féministe chicana Gloria Anzaldúa : la *border culture* (culture de la frontière) qui peut être vue comme un "constant state of transition" (Anzaldúa 1987, 3).

## 2. Méthodologie dé-située<sup>4</sup>: voix et regards comparatifs du racisme international

Durant mon doctorat, j'ai fait des entretiens semi-structurés et approfondis entre 2008 et 2012 dans un contexte de violence politique. Dans cet article, j'analyse et je décris concrètement: les sujets (des femmes zapotèque-ayuuik, Sofía Robles Hernández et zapotèque Eufrosina Cruz

4 Cette méthodologie consiste à décrire et à définir les différents espaces décoloniaux qu'occupent les militantes autochtones amérindiennes au sein du mouvement des peuples autochtones dans un contexte plus global des luttes pour la reconnaissance des droits internationaux. Dans une sorte d' 'essentialisme stratégique', Sofía Robles Hernández, militante des organisations des bases paysannes et autochtones et à engager des Organisations non Gouvernementales (ONG). Elle lutte aussi pour les droits des femmes en négociant avec les institutions de l'État. Par contre, Eufrosina Cruz Mendoza adopte le questionnement aux pratiques traditionnelles dans sa communauté d'origine. Ces deux femmes, nous contextualisent dans diverses espaces sociaux et juridiques, des interconnexions et des stratégies pour construire deux voix subalternes dans des différents lieux d'énonciation. Selon nous, cette approche méthodologie, nous aide à comprendre les divers lieux où se construit le pouvoir dans les sphères: locale-communautaires, nationale, continentale, régionale et internationale. Ce "dé-situé" se définit comme différents contextes culturels où ces femmes se déplacent pour parler et être écoutée.

Mendoza), le contexte (de l'émergence des femmes autochtones *dans* les mouvements autochtones transnationaux) et le modèle (du *new age* de la néocolonisation gouvernementale). Leurs témoignages (Beverly 2012, 102-113) proviennent des 'sujets politiques postcoloniaux' contre des 'sujets subalternes cosmopolites' en pleine *décolonisation* dans une société multiculturelle, pluriethnique et plurilinguistique néolibérale. Les stratégies diplomatiques de ces femmes consistent principalement à renforcer la défense de leurs identités face à la violence d'État (Grosser 2015). Cet article étudie le concept d'intersectionnalité dans l'espace juridique international (Crenshaw 1989), pour comprendre la question des droits des femmes et des peuples autochtones au Mexique.

J'adopte une méthodologie engagée et expérimentale qui articule l'analyse des mouvements sociaux populaires, des Organisations non Gouvernementales (ONG) et de la Coopération Internationale pour créer des 'zones de paix' (éducation *communale*, théâtre communautaire, cirque et documentaire communautaire). Cet ensemble d'acteurs politiques sur la scène internationale se situe dans le sillage des activismes transnationaux où le mouvement féministe et le mouvement autochtone s'articulent par le renforcement de la lutte pour les droits des femmes autochtones. Je voudrais me concentrer autour du travail théorique qui s'est écrit sur le peuple autochtone dans la communauté internationale scientifique (Bellière 2010).

Lors d'une expérience professionnelle au

sein de l'Organisation des Nations Unies (ONU), j'ai pu consulter le rapport officiel du sociologue Rodolfo Stavenhagen (2015) qui constitue un travail pionnier sur la formation du 'sujet autochtone' en tant que catégorie juridique internationale. Une autre contribution importante est celle du sociologue Gustavo Torres (2013), qui met en cause l'existence d'une 'diplomatie autochtone'. En fait, il situe l'institutionnalisation des peuples autochtones au sein des espaces du 'droit international'.

À partir d'une perspective féministe qui défend l'égalité entre les femmes et les hommes autochtones, l'anthropologue mexicaine Raquel Valladares (2008) s'insurge face à l'absence de visage féminin dans le mouvement autochtone transnational. Elle a identifié, pendant les années quatre-vingt, les organisations sociales des bases autochtones et paysannes où il existe une reconnaissance, en apparence, des travaux des femmes autochtones dans le mouvement autochtone. Raquel Valladares (2008) s'efforce de se faire l'écho, à l'échelle nationale et multilatérale, de ces voix des 'actrices politiques' aux niveaux communautaires. Pour l'auteure, ces espaces géo-temporels<sup>5</sup> des interrelations du pouvoir colonial sont nommés comme dimensions culturelles 'glolocales'.

Même si ces discours académiques nous éclairent sur les places des femmes autochtones dans le discours colonial du droit international, aucun ne questionne les

5 Géo (terre) et Temporalité (conscience du présent qui permet de relier le passé au futur): Géo-temporalité se réfère aux espaces territoriaux où les femmes autochtones donnent des significations à leurs représentations sociales.

limites et les conditionnements de la représentation de l'altérité dans la domination de l'organisation de la pensée du patriarcat juridique colonial. Réfléchir sur ces espaces du discours juridique, depuis une perspective *décoloniale*, implique donc de repenser les rapports de domination du pouvoir entre des formes des dialogues et des négociations du monde positiviste occidental et celle de la cosmovision autochtone. Ainsi, les rapports de force entre Nord et Sud, aussi connus, comme Centre-Périphérie dans un contexte complexe géopolitique différencié de la connaissance globale, font partie de mon analyse.

À partir de l'émergence du 'sujet colonial global', l'apport théorique du projet *modernité/colonialité/décolonialité*, auquel font référence Melody Fonseca et Ari Jarrems (2012, 103-121), nous propose une approche *décoloniale* des relations internationales. Toutefois, dans leur travail scientifique, il nous manque la question empirique pour argumenter la pratique de la *décolonialité* en expérience de ces sujets coloniaux globaux. Melody Fonseca et Ari Jarrems tombent dans le piège de l'hégémonie de l'académique occidental, impérialiste, colonialiste, paternaliste et bourgeois. Leurs propositions du projet *décolonial* reposent sur des rapports épistémiques de gouvernements racistes, sexistes et socialement inégaux dans les relations internationales<sup>6</sup>.

6 Le travail de ces auteurs reste théorique, ou bien, en analysant le constructivisme juridique international. Mon article apporte des registres ethnographiques pour identifier les espaces décolonialisés sur la scène communale jusqu'à arriver sur la scène internationale pour introduire le concept de corps diplomatique ? autochtone avec un visage féminin.

Mon argumentation dans cet article s'appuie sur des témoignages et sur l'ethnographie comparative dé-située où j'argumente autour des expériences de Sofía Robles Hernández et celle d'Eufrosina Cruz Mendoza. Il y a des temporalités géo-spatiales dans la trajectoire de vie et des stratégies pour devenir des 'sujets subalternes cosmopolites' (De Sousa Santos 2014). Elles nous éclairent pour identifier des pratiques épistémiques-politiques solidaires transnationales et *décoloniales*. Ces femmes autochtones du tiers-monde et du Sud sont en train de reconstruire un agenda international propre en pleine décolonisation économique. Enfin, j'analyse des sociabilités féminines dans les sphères traditionnelles des militantes mentionnées.

À partir des trajectoires de vie de ces femmes autochtones, je décris les modes d'identifications à travers les rapports sociaux de sexe, d'immigration, de la reconnaissance culturelle produits par les échanges et les alliances du système de parenté; des rites et les cérémonies<sup>7</sup>. Identifier ces espaces publics de reconnaissance sociale, plutôt que juridiques de la *subjectivation féminine*, m'a permis d'analyser l'espace du corps des femmes autochtones du tiers-monde et du Sud en tant que lutte pour l'autonomie-territoriale décoloniale.

7 À partir de mon expérience de travail sur le terrain, j'ai observé une forme rituelle à construire le pouvoir communautaire lié à la transition des représentations sociales des femmes autochtones. Il y a différents processus de ritualiser le pouvoir communal, moi, je me concentre plutôt sur la cérémonie d'investiture, pendant laquelle la nouvelle mairie reçoit le bâton de commandement (bâton de mando) comme une action de reconnaissance sociale et institutionnelle. C'est la seule citoyenneté communale qui participe dans ces espaces décolonialisés où s'exprime la transition de la ritualité du pouvoir.

Cette comparaison des comportements traditionnels et des coutumes, au sein de la communauté de Sofía et celle d'Eufrosina, met en évidence la racine du droit à réglementer les rapports de pouvoir de ces groupes autochtones, ainsi que l'espace international où se rencontrent "les nécessités, avant d'être ritualisées" (De Raymond 2015, p.43): le devenir diplomate autochtone alternatif avec un visage féminin. Selon le diplomate Jean-François de Raymond<sup>8</sup> (2015), la diplomatie liée à l'anthropologie politique globale s'est fondée à la fois comme le témoignage de la pensée d'une exigence de "survie et de la capacité à se représenter les conditions de la survivance des cultures, et la paix comme exigence des intérêts de tous" (De Raymond 2015, 40).

8 Ces auteurs posent l'émergence d'un nouveau sujet juridique international avec des caractéristiques politiques, économiques, sociales et culturelles spécifiques dont l'identité se soutient sur des valeurs spirituelles, des cérémonies et des rites différenciés qui mettent en question le modèle économique néolibéral. Les auteurs cités dans cette épigraphe, nous contextualisent l'arrivée du sujet autochtone dans l'institution juridique internationale. Toutefois, les expériences vécues de ces deux femmes militantes à Oaxaca nous permettent de relire depuis un miroir décolonialisé, les espaces de rencontres et des enjeux de l'existence d'une diplomatie autochtone basée sur l'égalité des femmes et des hommes, ainsi que sur le respect de la dignité de l'identité ethnique. Il y a une affirmation d'être femme autochtone dans les espaces décoloniaux à partir desquels elles questionnent les espaces des discours juridiques. Par exemple, lorsque certaines femmes demandent leurs droits individuels dans les systèmes des droits collectifs en applications aux droits humains. Cette émergence des femmes autochtones sur les scènes des discours juridiques internationaux nous permet d'affirmer qu'il existe une diplomatie autochtone avec un visage de femme.

### 3. Du 'sujet colonial global' aux 'sujets postcoloniaux transnationaux'. L'autonomie du corps, un espace territorial en plein décolonisation

Les expériences de Sofía Robles Hernández et d'Eufrosina Cruz Mendoza comme 'sujet postcoloniaux' remettent en question la représentation de soi pour les discours coloniaux occidentaux. En effet, elles prennent conscience de la place d'être femme au sein de l'espace public du système des charges (*sistema de cargos*)<sup>9</sup>. Les rites et les cérémonies dans la communauté d'origine sont des actions individuelles et collectives qui donnent son sens existentiel à l'autonomie autochtone. Le système de charge est la base micro-politique où sont déployées des stratégies pour être reconnue socialement en tant que sujet postcolonial aux yeux de l'administration de l'Etat. Par exemple, dans la communauté ayuujk de Santa María Tlahuilottepec, la transition politique de la représentation sociale des 'femmes traditionnelles' vers un modèle de 'femme moderne' exprime la capacité de s'auto-émanciper de la structure familiale patriarcale.

Selon le témoignage de Sofía Robles Hernández, épouse de l'intellectuel et militant pour les droits du peuple ayuujk Floriberto Díaz, son mariage lui a permis de découvrir des rituels et des cérémonies dans la communauté de Santa María Tlahuilottepec. C'est dans la communauté

9 Les systèmes des charges (*sistemas de cargos*) sont des espaces historiquement hybrides où s'imbriquent des espaces du régime colonial et moderne. Dans le système des charges se construisent le pouvoir des communautés autochtones ainsi que les citoyennetés multiples: c'est l'origine du pouvoir du peuple.

zapotèque à San Francisco Cajonos qu'elle est née et qu'elle a appris sa langue maternelle. Elle a ensuite appris la langue ayuujk quand elle vivait à Santa María Tlahuitoltepec. Dans son expérience, il y a une double conscience de pratique de la diplomatie autochtone, deux facettes complémentaires au mariage : *par le bas* et *par le haut*.

Tout d'abord, au travers du accompagnement de son époux jusqu'à ce qu'elle assume le charge communautaire (*cargo comunitario*), nous pourrions définir son expérience comme diplomatie autochtone par le bas. Ce service communautaire lui a permis d'être reconnue socialement en tant que 'femme traditionnelle', ce qui est différent, par exemple, d'être une 'mère célibataire'. Le processus de reconnaissance sociale dans la communauté ayuujk revoie au modèle de la 'femme moderne'. Ce sont les 'mères célibataires' qui représentent socialement les 'femmes modernes' en prenant la place des 'femmes traditionnelles'. Cela peut représenter une manière de donner du sens aux expériences de ces 'mères célibataires' dans un contexte de transformation du modèle de la famille patriarcale.

Quand on analyse certaines séquences de la trajectoire de la zapotèque Eufrosina Cruz Mendoza (qui est née dans la communauté de Santa María Quiégoani), on voit qu'appartenir à la catégorie de 'femme moderne'<sup>10</sup> peut poser problème.

10 Mon enquête s'appuie dans l'identification de la catégorie de la 'femme traditionnelle' et 'femme moderne' pour le cas de processus d'assignation d'espace du pouvoir dans le système de charge. Selon le gouvernement traditionnel de la communauté ayuujk ce sont des hommes qui représentent socialement la famille lorsqu'ils participent à l'assemblée communautaire, ou bien, quand

En effet, selon son témoignage, elle compte présenter sa candidature à la mairie de la communauté le 7 novembre 2007, les hommes caciques lui interdisent de participer sous prétexte qu'elle était une 'femme professionnelle/moderne'. Cet exemple révèle le processus de pensée coloniale de la démocratie occidentale au travers du prisme de la pensée idéologique libérale (Sierra 2009; Gomez 2012; López en Sierra et Hernández 2004). Son expérience s'inscrit dans des pratiques discriminatoires basées sur l'appartenance culturelle, l'identité sexuelle et le statut socioéconomique.

L'expérience de cette femme zapotèque incarne le réseau du pouvoir communautaire, l'instabilité de la tradition du costumbrisme autochtone, ainsi que les transformations des représentations sociales de la femme moderne dotée du pouvoir de choisir: la diplomatie autochtone entre ainsi en conflit au niveau communautaire face aux discours juridiques de l'État pluriculturel néolibéral. Il faut, dans un premier temps, analyser et décrire les rites et les cérémonies au sein des communautés autochtones pour ensuite

ils assument une place au système de charge. Les 'femmes épouses' deviennent des sujets complémentaires et accompagnatrices de leurs maris aux différentes cérémonies dans la communauté. Les 'femmes mères célibataires' qui rompent ces formes des représentations sociales du gouvernement traditionnel, sont nommées pour assumer une place dans le système de charge. La transition du 'régime traditionnel' vers un 'régime moderne' est traversée par des caractéristiques culturelles que chaque communauté autochtone impose aux femmes. Mon cas comparatif expose les processus stratégiques qu'emploient les femmes autochtones dans les espaces décolonialisés en tant qu'identité politique pour définir la question de la transgression culturelle du régime traditionnel vers un régime moderne sur la scène internationale.

identifier les processus de représentation sociale des femmes dans les espaces de pouvoir avant de devenir des sujets du droit international. Le service communautaire est un travail qui est gratuit pour les *comuneros* ou les *comuneras*, où s'expriment les rapports du pouvoir, la négociation permanente, la logique de la réciprocité, la lutte pour la reconnaissance, les divers modes de représentation et les dynamiques de légitimation pour devenir diplomate autochtone dans la communauté d'origine et dehors d'elle.

Par rapport au cas de l'expérience de Sofia Robles qui construit un pouvoir communautaire, dont la définition de diplomatie depuis *le bas* se soutient avec le service communautaire. Le témoignage d'Eufrosina Cruz Mendoza révèle l'abus du pouvoir de l'État pluriculturel à travers des accès à la représentation politique sous le Parti d'Action Nationale (PAN), un parti conservateur de droite. Cette manière de créer le pouvoir institutionnel, je la définis comme diplomatie autochtone au visage féminin conservateur alternatif par le haut, parce que les accords scellés avec les élites du système politique reproduisent le modèle économique néolibéral. En outre, il existe des similitudes dans les deux expériences d'emploi de la signification de 'essentialisme stratégique' pour accéder au système de représentation sociale et au système juridique. Leurs différences sont marquées par les acteurs institutionnels avec lesquels elles dialoguent et négocient pour intégrer la diplomatie autochtone avec un visage féminin sur la scène internationale.

#### 4. Du 4e Forum Mondial des Femmes (Beijing, China 1995) à la 69e Assemblée Générale des Nations Unies. Vers la construction d'un agenda diplomatique international

Pendant le régime du gouvernement du Parti Révolutionnaire Institutionnel (PRI), Diodoro Carrasco Altamirano (1992-1998), des activistes féministes, l'académie et des représentants des organisations sociales des bases paysannes et autochtones ont participé à la commémoration de l'Ive Forum Mondial des Femmes (Beijing, 1995). Le Comité des Femmes de l'Association Civile, Services des Peuple Mixe, l'Union des Femmes Yalaltecas et l'Union des Communauté du Zone d'Isthme (UCIZONI) participent à la fondation d'une plateforme qui a permis de créer un agenda international sur la question des femmes autochtones: la lutte pour l'autonomie, de la libre détermination, de la violation des droits humains, contre l'économie néolibérale et contre la violence de l'État.

La Quatrième Conférence Mondiale des Femmes s'est tenue à Pékin en 1995 et cent cinquante femmes autochtones; dont vingt-trois originaire d'Amérique Latine y ont participé. Au cours de cet événement, les femmes autochtones ont mis en place des revendications spécifiques et contesté le monopole de la gestion du budget économique par le féminisme occidental. La dénonciation des féminismes occidentaux semble pouvoir être interprétée comme une manifestation de la capacité d'émancipation des nombreux opprimés victimes des rapports économiques de domination néocoloniale. Enfin, Eufrosina Cruz



Mendoza, est arrivée au 69<sup>e</sup> Forum de l'Assemblée Générale des Nations Unies pour présenter sa position sur les questions des droits des femmes et des droits humains (Sierra 2009; Gomez 2012).

La diplomatie autochtone tient un regard féminin *alternatif*<sup>11</sup>. En 1997, à Oaxaca, a eu lieu la Seconde Rencontre Nationale des Femmes Autochtones sous le titre «Construyendo Nuestra Historia» dirigée par la *comandante* Ramona de l'Armée Zapatiste de Libération Nationale (Hernández, 1997). Elle était accompagnée de sept cents femmes de diverses origines. Le résultat de cette rencontre a été la création du poste de Coordinatrice Nationale des Femmes Autochtones (CONAMI).

Par la suite, la réunion d'Enlace Continental des Femmes a été organisée à Lima (Peru). Elle a donné place à la fondation du Forum International des Femmes Autochtones (FIMI). Les activistes Tarcila Rivera, Lucy Mullenkei, Lea MacKenzie et Bernice See sont les principales fondatrices de cette plateforme. Elles ont proposé la mise en place, sur la scène internationale, d'un agenda diplomatique à visage féminin alternatif et contre-hégémonique face à l'hégémonie du féminisme blanc et du féminisme urbain. Quelques-unes des figures de ce mouvement féministe alternatif: Blanca Chacoso d'origine Quechua (Ecuador), Sonia Henríquez (Kuna du Panamá), Mirna

Cunningham de la communauté miskitu (Nicaragua) Tarcila Rivera Zea (Quechua du Pérou) et Alicia Canaviri (Aymara de Bolivie).

Ces espaces de rencontres internationales où ces représentantes du féminisme alternatif prennent la parole (au même titre que les espaces institutionnels de l'Etat) répondent à mes questions sur l'existence de territoires décoloniaux où se construit une voix diplomatique propre à chaque culture et à chaque histoire. Ces témoignages expriment ce qu'est le 'corps de l'autonomie' en distinguant des concepts et des attitudes, des figures et des expressions communes. Cette diplomatie internationale est incarnée par ces femmes autochtones élevées au rang de sujets des droits "dotées de personnalité juridique et voix propre, et comme acteurs politiques" (Bellière 2010, 11).

Il serait pertinent de réfléchir sur le discours juridique international comme projet décolonial en analysant ces cas particuliers où apparaissent les questions de l'émergence des sujets hégémoniques, contre-hégémoniques ou anti-hégémoniques qui sont en conflit culturel permanent avec la coexistence universaliste des droits humains. Il faudrait mettre en pratique sur le terrain une méthodologie décoloniale transnationale qui nous aiderait à former une "diplomatie de coopération ou d'intérêts communs" (Grosser, 2015, 16) et à rendre compte des négociations stratégiques traditionnelles des femmes et des peuples autochtones hors de l'État: l'émergence d'un activisme transnational.

À partir des organisations non gouvernementales (indianisme), les

11 L'accès de ces femmes autochtones aux espaces internationaux, nous donne un autre miroir des représentations sociales et juridiques des peuples autochtones d'une origine économique inégale, qui permet de mettre en question l'influence du masculinisme et la bourgeoisie au sein de la diplomatie internationale.

stratégies de Sofía Robles, et d'Eufrosina Cruz du parti politique conservateur et de la droite (néo-indigénisme néolibéral) s'adressent à l'ensemble politique et idéologique auquel elles appartiennent. Par la diplomatie internationale, Sofía et Eufrosina, sont des interlocutrices natives (*native brokers*) avec qui on a besoin de dialoguer et de réinventer le pouvoir de domination économique décolonial. C'est à dire, une économie de solidarité internationale plus juste socialement.

### 5. Quelques réflexions finales. Un point de vue du 'sujet subalterne cosmopolite décolonial' ou le new age de la 'néocolonisation gouvernementale'?

Nous évoquerons pour finir la pratique *décoloniale* en dialogue et en conflit sur la représentation sociale des femmes autochtones en tant que sujet subalterne cosmopolite *décolonial* avec la représentation juridique. Dans cet article, j'ai réfléchi, analysé et décrit la transition du sujet colonial global vers un sujet postcolonial subalterne ainsi que les défis du sujet subalterne cosmopolite transnational qui aspire à une décolonisation face au système économique néocolonial.

Étudier les expériences de Sofía Robles Hernández et Eufrosina Cruz Mendoza m'a permis d'affirmer l'existence d'une diplomatie autochtone en pleine décolonisation en utilisant l'identité comme carte d'entrée sur la scène internationale (Grosser 2015). Depuis une diplomatie alternative décoloniale, elles peuvent parler par elles-mêmes pour dénoncer une

diplomatie internationale jugée trop conservatrice, colonialiste, "trop liée aux pays du Nord, trop blanche, bourgeoise, masculine" (Grosser 2015, 15).

Sofía et Eufrosina, dans les pratiques de la diplomatie autochtone alternative décoloniale, montrent une autre image des femmes modernes: engagées, défenderesses des droits des femmes et des droits humains ou représentantes dans les ONG et militantes conservatrices. Grâce à l'identification sociale des initiations de la participation de ces femmes, je partage la pensée de Chantra Talpade Monhanty (2010), sur les urgences interprétatives auxquelles les féministes doivent répondre au début du XXI<sup>e</sup> siècle (Monhanty 2010).

Le féminisme colonial discursif doit réformer l'un des intérêts communs qui unissent les femmes et les peuples autochtones. Ces femmes engagées mettent en cause la représentation discursive du féminisme occidental, ainsi que des chercheuses mexicaines de la classe moyenne urbaine en contrant le racisme épistémique international pour coloniser leurs vies et leurs luttes (Monhanty 2010). La logique économique et les intérêts géostratégiques du féminisme du Nord à pour conséquence de mercantiliser les pensées autochtones.

Devenir représentante ou porte-parole de soi-même, permet d'éliminer une partie de la violence globale faite aux femmes et aux peuples autochtones. La participation au sein de la communauté d'origine, les rapports de solidarité avec les organisations civiles, la coopération internationale, le Forum Continental et Mondial ont permis l'émergence des femmes autochtones, partis

du Tiers-Monde, pour s'organiser contre les ravages du capital mondialisé. En même temps, elles ont créé des mouvements anticoloniaux et antiracistes (Monhanty 2010).

Selon Pierre Grosser (2015), dans le monde contemporain, nous assistons depuis la Guerre Froide à une diplomatie des 'intérêts du globe et des populations'

dont l'enjeu est l'art de négocier avec la vie sur le terrain économique en vendant la marque autochtone. Ces rapports de domination du pouvoir des intérêts géostratégiques sont, selon moi, une nouvelle émergence du *new age* de gouvernance néocoloniale dont une des caractéristiques est le racisme international.



Sofia Robles Hernández, zapotèque-ayuujk, (cérémonie d'investiture, pendant laquelle la nouvelle mairie reçoit le bâton de commandement).



Rituel des nouvelles femmes ayuujk autoritaire de la communauté de Santa María Tlahuiltontepec.



Eufrosina Cruz Mendoza, ex-députée zapotèque du Parti d'Action Nationale.

## BIBLIOGRAPHIE

- Anzaldúa, Gloria. 1987. *Bordelands. La frontera. The New Mestiza*. San Francisco: Aunt Lute Books.
- Bellier, Irène. 2010. "La participación de los Pueblos Indígenas en las Naciones Unidas: construcción de una voz indígena y producción de normas" dans *Jano y las caras opuestas de los derechos humanos de los pueblos indígenas*, 41-71. Bogotá: Editorial Universidad del Rosario.
- Beverly, John. 2012. "Subalternidad y testimonio: En diálogo con «Me llamo Rigoberta Menchú y así me nació la conciencia», de Elizabeth Burgos (con Rigoberta Menchú)". *Nueva Sociedad* 238: 102-113.
- Cal y Mayor, Burguete A. 2014. "Diplomacia indígena en el 13o Foro Permanente para las Cuestiones Indígenas de la ONU, 2014". *Chiapas Paralelo*. Dernier accès le 12/05/2017. <http://www.chiapasparalelo.com/opinion/2014/07/diplomacia-indigena-en-el-13o-foro-permanente-para-las-cuestiones-indigenas-de-la-onu-2014/>.
- Crenshaw, Kimberle. 1991. "Mapping the Margins: Intersectionality, Identity Politics, and Violence Against Women of Color". *Stanford Law Review* 43, no. 6 (July): 1241-1299.
- De Raymond, Jean-François. 2015. *L'esprit de la diplomatie. Du particulier à l'universel*. Paris: Manitoba/Les Belles Lettres.
- De Sousa Santos, Boaventura. 2014. *Si Dios fuese un activista de los derechos humanos*. Madrid: Editorial Trotta.
- Gaspardo, Giovanna y Quintana Guerrero, Jaime. 2009. *Otras Geografías. Experiencias de autonomías indígenas en México*. México: UAM-Xochimilco.
- Gómez-Rodulfo, Marta. 2012. *Alas de Maguey. La lucha de Eufrosina Cruz Mendoza*. México: Apolo.
- Grosser, Pierre. 2015. "L'Avenir de la diplomatie". *Institut Diderot* coll. «Les Carnets des Dialogues du Matin» (Juillet).
- Fonseca, Melody y Jerrems, Ari. 2012. "Pensamiento decolonial: ¿Una 'nueva' apuesta en las Relaciones Internacionales?". *Relaciones Internacionales* 19: 103-121.
- Hernández, Aída R. 1997. "El zapatismo en la era de la autonomía". *Convergencia Socialista* 3, año 1 (Nov./Dic.).
- López Bárcenas, Francisco. 2004. "La lucha por la autonomía indígena en México: un reto al pluralismo" dans *El Estado y los indígenas en tiempos del PAN: neoindigenismo, legalidad e identidad*, 207-232. México: CIESAS-M. A. Porrúa.
- Mohanty, Chandra T. 2010. "Sous les yeux de l'Occident. Recherches féministes et discours coloniaux" dans *Genre, postcolonialisme et diversité des mouvements de femmes. Cahiers genre et développement*, no. 7. Paris: L'Harmattan.
- Mohanty, Chandra T. 2010. "'Sous les yeux de l'Occident' revisité: la solidarité féministe par les luttes anticapitalistes" dans *Genre, postcolonialisme et diversité des mouvements de femmes. Cahiers genre et développement*, no. 7. Paris: L'Harmattan.
- Torres Cisneros, Gustavo A. 2013. "Diplomacia indígena: transitando del problema a la solución".

*Revista mexicana de política exterior* 98: 197-232.

Stavenhagen, Rodolfo. 2015. "Etnografía activista: mi experiencia en la ONU". *Nueva Antropología* 83: 13-24.

Sierra, María Teresa. 2009. "Las mujeres indígenas ante la justicia comunitaria. Perspectivas desde la interculturalidad y los derechos". *Desacatos* 31: 77-88. Dernier accès le 26/04/2017. <http://www.scielo.org.mx/pdf/desacatos/n31/n31a5.pdf>.

Valladares De la Cruz, Laura R. 2008. "Multiculturalismo, derechos humanos y pueblos indígenas. Los derechos humanos de las mujeres indígenas: de la aldea local a los foros internacionales". *Alteridades* 18, no. 35 (Ene./Jun.).

ROQUE URBIETA HERNÁNDEZ

Ph.D en Anthropologie Social et Ethnologie et Études sur l'Amérique Latine pour le Centre de Recherche sur les Mondes Américains, École des Hautes Études en Sciences Sociales et l'Universidad Autónoma de Madrid

Roque Urbieto Hernández

Freie Universität Berlin/CIESAS Ciudad de México

roque.urbieta@ehess.fr

Recibido: 13/03/2018  
Aceptado: 04/08/2018



